Année 46, no 1 Septembre 2012

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua

Au cœur de notre monde...

Faisons briller la vie!

La photo de la page couverture vient des Camps de l'Avenir (lac Ouimet).

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
spv@spv1.com

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 46, no 1, septembre 2012
ISSN 1702-1340

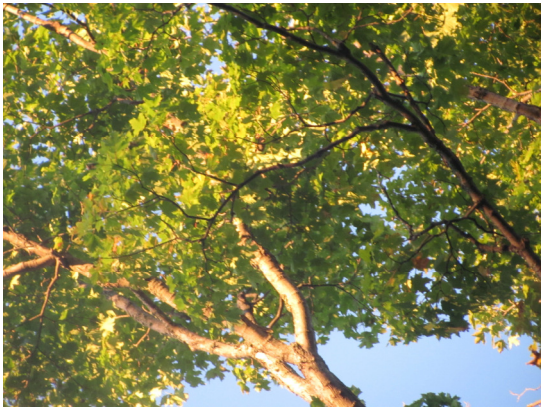
En ouverture

Aujourd'hui encore, croyons en demain!

Vous recevez aujourd'hui le premier numéro de la 46e saison de la revue *Khaoua,* un des outils de communication du Service de Préparation à la Vie (SPV). Cinq fois par année, nous vous arrivons avec des réflexions proposées par des membres du SPV ou des amis-es. Nous aimons aussi vous livrer quelques projets qui peuvent vous amener à relever le même défi que le nôtre, celui de créer des lieux de vie heureuse, des lieux de communion amoureuse, des lieux d'espérance, tout spécialement pour les appauvris.

Notre année sera marquée par une relecture du texte de l'évangéliste Matthieu (Mt 25,31-46), le fameux texte du jugement dernier. Magnifique texte qui nous interpelle radicalement! Qu'avons-nous fait aux plus petits d'entre les nôtres? Où étions-nous quand les appauvris réclamaient un peu de dignité? Pourquoi nous sommes-nous tus quand des immigrants en appelaient à notre sens de l'accueil? Pourquoi avons-nous tourné la tête quand l'ex-détenu soupirait pour la reconnaissance nécessaire en vue de refaire sa vie? Autant de questions qui nous rappellent que l'essentiel de notre foi est d'aimer, aimer la vie, le monde, les petits. Et tout mettre en œuvre pour que notre monde soit à l'image de ce que Dieu a voulu pour sa terre et son peuple.

Le premier texte nous est proposé par le responsable général. Il s'agit du cœur de son intervention lors de la session de lancement de l'année au mois d'août 2012, une réflexion qui veut cerner le projet SPV de l'année 2012-2013. Vous êtes toujours les bienvenus si vous souhaitez nous communiquer vos réflexions et vos réactions. Bonne lecture et heureuse année!



Pour élargir nos horizons

Au cœur de notre monde, faisons briller la vie!

Le responsable général a lancé la réflexion de l'année 2012-2013 par l'exposé qui suit. On peut y saisir le cœur du projet proposé pour vivre debout l'idéal du SPV.

Nous entrons cette année dans une démarche de trois ans, démarche qui nous permettra de mieux cerner le cœur du projet SPV, sa beauté, son originalité, sa spiritualité, sa mission unique pour les hommes et les femmes de notre temps et de demain encore!

Cette année, nous réfléchirons plus spécifiquement à partir d'un texte de l'évangéliste Matthieu (25, 31-46), celui du jugement dernier. Il y est question d'engagement, d'option, de manifestation de la tendresse de Dieu. Nous y revenons…

L'an prochain, en l'année du 50e anniversaire de notre fondation, nous relirons pour notre temps les objectifs du SPV, ceux bien décrits dans le livre des Actes des Apôtres (2,42-47). Nous parlerons de fidélité, de communion amoureuse, de lieux de vie nouvelle et heureuse.

Dans deux ans, nous aborderons le fondement même du projet du Christ pour tous les humains : l'amour. Nous le ferons à partir des écrits de saint Jean, cet amoureux de la vie, des autres et de son Dieu.

Nous voyons donc qu'au terme de ce périple, nous serons encore mieux en mesure de dire qui nous sommes, avec qui nous sommes, au cœur de quel monde et en vue de quoi? Mais surtout, retenons que le but de ce périple n'est pas d'arriver à la fin du parcours que nous ferons, mais d'être dès aujourd'hui « une maisonnée joyeuse et aimante » avec les jeunes et les adultes que nous regrouperons.

Entrons donc dans cette marche d'espérance et soyons confiants en l'avenir. Il est prometteur des germes que nous voyons se lever autour de nous et ailleurs dans le monde. Fidèle à saint Jacques, cet apôtre de la vérité et de la foi qui agit, faisons ce premier exercice. Nous voulons vivre selon l'appel lancé dans le texte de Matthieu. Pour ce faire, nous aurons à nous lever debout et à agir. Prenons donc un instant et notons un verbe d'action qui nous dit quelque chose aujourd'hui.

Réponses des participants-es à la session. Nos verbes d'action sont…

changer écouter aider dessiner croire
marcher accomplir écouter bouger
marcher aimer sourire accueillir partager
marcher créer partager marcher créer
rayonner embrasser bouger marcher parler marcher
écouter libérer manifester semer aimer
réconforter marcher construire comprendre bâtir
briller vivre oser vouloir marcher

Et nous, quel est notre verbe d'action?

Un héritage reçu à transmettre

La pédagogie de Dieu est attentive à notre lente évolution. Nous nous transformons lentement. Du premier livre de la Bible, la Genèse, au dernier, l'Apocalypse, nous découvrons petit à petit le projet d'amour de Dieu pour les siens, pour nous en somme. Ces textes sont regroupés en deux testaments, l'ancien et le nouveau, le premier et le deuxième selon certains auteurs.

Quand nous ouvrons un testament, nous prenons pleinement conscience que la personne qui nous le donne n'est plus là. Elle est partie. Qu'en est-il de notre Dieu? A-t-il quitté la terre? Est-il parti? À regarder tout ce qui se passe autour de nous, on dirait bien que oui. Sans entrer dans toute l'explication du merveilleux mystère de l'absence-présence de notre Dieu, il y a quelque chose d'extraordinaire dans ce message. Dans « sa présence infiniment discrète », notre Dieu nous invite à prendre la relève.

Plusieurs textes bibliques nous le disent clairement : il nous appartient de continuer à créer le beau, à libérer le meilleur, à insuffler le merveilleux. Nous sommes des fils et des filles de Dieu, habités par le Père, le Fils et l'Esprit. Nous sommes les mains du Père pour notre monde, les oreilles et les yeux du Fils pour nos frères et sœurs, la bouche et le cœur de l'Es-

prit pour tout l'univers. Dieu passe par nous. Il s'est enfoui au cœur des humains, au cœur de sa création, comme la perle rare, comme le levain dans la pâte, comme le sel dans la soupe. Absence, présence pour que nous soyons pleinement cette présence de la tendresse de Dieu au cœur du monde.

L'avenir de notre planète est incertain. Nous faisons tout pour la détruire. Nous refusons de mettre en cause nos manières de vivre et de consommer. Nous le savons pourtant trop bien. Nous ne pouvons continuer comme cela. Une remise en question profonde doit être faite pour que nous soyons en mesure de léguer cet héritage qui est le nôtre à d'autres.

En même temps, le Dieu de Jésus-Christ nous redit de faire confiance, de croire en des matins meilleurs et d'y travailler.

Quel héritage voulons-nous transmettre aux autres?

Réponses des participants-es à la session. Nous voulons laisser en héritage...

la fierté la dimension transcendante de notre approche SPV
la fraternité universelle mon savoir respect
espérance et fidélité rendre compte de la foi qui m'habite
ma sagesse et mon origine partage et justice
une vie juste, heureuse et solidaire entraide
persévérance foi ouverture douceur
faire connaître aux autres Jésus être interpellant lumière
sens de la solidarité et de l'entraide être avec les autres
savoir avoir besoin les uns des autres amour et respect
vivre en communion avec les autres persévérance
coopération sens des responsabilités aimer inconditionnellement
joie espérance amour de la vie l'indépendance
vie équilibre l'ouverture aux autres des projets personnels
mission personnelle compassion envers les autres vie

Et nous que laisserons-nous?

Un jugement sur l'amour

Quand nous regardons l'évolution de la pensée de notre Église depuis le concile Vatican II, nous ne pouvons qu'être impressionnés devant la place que prennent les pauvres et les marginalisés dans l'appel à vivre les valeurs évangéliques. En effet, nous avons redécouvert le cœur du message du Christ : il n'est de monde juste et vrai que si chaque personne est reconnue dans sa pleine dignité, comme un être humain à part entière, comme une personne capable de créer et de participer au développement harmonieux de notre planète.

Dès les années 1960, le pape Jean XXIII, dans *Gaudium et spes*, dit et ce n'est pas rien : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. »

« Je ramènerai les captifs de mon peuple Israël, ils rebâtiront les villes anéanties; ils y vivront, planteront des vignes, ils en boiront le vin; ils planteront des jardins dont ils mangeront les fruits. Je les planterai sur leur sol et ils ne seront plus arrachés de la terre que je leur ai donnée. »
(Amos 9,14-15)

« Arcs épées et combats éliminés
de la terre
tous dormiront en confiance
Pour toujours
je te fiance à moi
Je te fiance à moi
Dans la justice
la légalité la loyauté et l'amour
Je te fiance à moi dans la fidélité. »
(Osée 2,20-21)

« Ce qui est bon, Adam, on te l'a dit : ce que Yhwh attend de toi
rien d'autre qu'agir avec justice, aimer avec tendresse, et accompagner humblement ton Dieu. »
(Michée 6,8)

« Ne crains rien Sion
Ne laisse pas faiblir tes mains
Yhwh ton Dieu est dans ton sein
La force qui te libère
il débordera de joie pour toi
fera silence pour dire qu'il t'aime
sautera de joie devant toi
dans les hourras et les vivats »
(Sophonie 3,16-17)

Quel rappel fulgurant du message de Dieu que nous pouvons décoder à travers la Bible et de celui de Jésus de Nazareth bien exprimé dans les Évangiles! « Qu'ils sont gracieux sur les montagnes les pieds du messager qui proclame la paix, messager du bonheur qui proclame le salut » (Isaïe 52,7).

Nous voyons que dès l'Ancien Testament, Dieu nous dit sa tendresse qui se vit dans la justice, la paix, la vérité et le respect de la dignité de toute personne humaine. C'est ainsi que la lumière du juste resplendira dans la nuit, nous dit-on dans le livre d'Isaïe (Es 58,8).

Et que nous dit le deuxième testament. Relisons Luc (4,18-19) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé porter le bonne nouvelle aux pauvres, libérer les prisonniers, rendre la vue aux aveugles… » Ce message trouve sa pointe dans le texte du jugement dernier. Je reprends ici la présentation du thème de l'année que nous retrouvons au début du programme.

« Notre regard sur le monde nous amène immanquablement à voir le beau qui surgit à côté de ce qui opprime, le merveilleux qui se crée voisinant ce qui exclut, le bon qui s'affirme devant le rejet des aspirations des plus petits, les appauvris de notre temps. Nous ne pouvons rester indifférents devant ces réalités qui empêchent chacun et chacune de vivre debout dans sa dignité d'humain, comme personne créée et libérée, véritable image du Dieu de la Vie, celui d'Abraham, de Moïse, de David, des prophètes, de Jésus de Nazareth, de Pierre et Paul et de tous ceux et celles qui viennent à leur suite.

Jésus l'a affirmé haut et fort. Nous ne serons jugés que sur l'amour, un amour vécu dans la communion, un amour qui se manifeste dans la tendresse et la recherche de justice, un amour privilégié des petits et des exclus de nos sociétés et de nos lieux communautaires.

Le message de Jésus (Matthieu 25,31-46) est percutant. Je ne veux pas savoir si tu participes à la célébration eucharistique le dimanche. Je ne tiens pas le compte de tes heures de prière. Je ne m'arrête pas à ton approfondissement de la Parole de Dieu. Tout cela est certes un signe de notre volonté de vivre pleinement notre relation au Créateur et Libérateur. Mais, Jésus, en Matthieu, nous interpelle par cette petite phrase qui semble anodine : « Ce que tu as fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que tu l'as

Nous voulons donc cette année nous arrêter à cette invitation pressante à nous engager au service des humbles et des gens ordinaires, ceux et celles que nous côtoyons au fil des semaines. J'ai eu faim… J'ai eu soif… J'étais un étranger… J'étais nu… J'étais malade… J'étais en prison… Car ces privilégiés du Père de tendresse sont ceux et celles que, trop souvent, nous mettons en marge de nos sociétés. Le jugement porté sur la qualité de nos peuples et de nos communautés sera celui-là. Il est sévère. Où étais-tu quand je n'étais plus considéré comme un être digne de ce nom? » En somme, nous devenons de petites lumières de vie heureuse dans notre monde, au cœur de la nuit des exclus.

Quelle lumière serons-nous ?

Des attitudes nouvelles germent de ce projet de vie

- Nous apprenons à regarder notre monde, à analyser ce qui se passe, à rechercher les causes de la misère et de l'injustice, mais aussi à voir le neuf qui surgit. Bien sûr, nous faisons cela en tenant compte de la réalité des jeunes que nous regroupons. Mais il n'y a pas de mauvais lieux où nous devons vivre et annoncer cette réalité. Tout lieu est bon!

- La meilleure réponse des chrétiens-nes, et par surcroît des membres du SPV, est de faire de nos équipes des lieux où il fait bon être dans le respect de nos différences et dans l'accueil de ce qui fait notre originalité. Nous mangeons à la même table dans la joie, la bonne humeur, le plaisir d'être simplement là ensemble.

- Nous sommes des créateurs d'unité et de communion amoureuse partout où nous sommes. Ainsi, nous favorisons les échanges, la prise de parole, les discussions, l'engagement dans nos milieux scolaires, municipaux, paroissiaux et autres. Nous avons quelque chose à dire.

- Nous développons « l'urgence du calme et de la persévérance ». Rien ne sert de nous affoler. Créons des conditions de vie respectueuses de notre environnement et des personnes! Développons le sens de la fidélité, surtout envers les

- Pour cela, il faut aussi savoir prendre du temps pour soi, des moments de recul. Sans se dérober à ses engagements, Jésus se retirait sur la montagne. Il nous faut réapprendre à faire silence dans nos vies pour entendre le souffle ténu de Dieu. Arrêtons nos musiques, notre course effrénée, notre machine à penser…. Faisons silence et laissons la mélodie de Dieu nous envahir! Jésus savait aussi se retrouver avec des amis autour de la table. Ce sont de grands moments de partage et de détente. On les voit tout au long des évangiles.

- Vivons dans la joie et la confiance! Soyons des amoureux de la vie et des personnes! Que cela transparaisse dans nos attitudes d'accueil, de présence, d'écoute, de disponibilité!

- Développons cette capacité d'émerveillement devant ce qui nous entoure! Là, au fil des jours, des heures, voire des minutes, disons merci à la vie, à notre Créateur, à chacun d'entre nous…

Vraiment, ainsi, la lumière brillera, les petits de tous les temps relèveront la tête, la justice sera au rendez-vous, la paix animera notre quotidien. Nous serons heureux de cette joie des Béatitudes, une joie qui fait grandir, une joie qui nous dépasse, une joie qui nous engage à lutter de toutes nos forces pour une terre de justice, de paix et de communion.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Il est toujours temps d'agir

Présent à la vie

Le président général a été animateur (officier) aux Camps de l'Avenir (lac Ouimet). Il nous livre ici ses réflexions à la suite de cette expérience d'éducation unique qu'il a vécue.

Quel endroit plus paisible que les Camps de l'Avenir? En service, de passage pour la journée ou en visite pour la fin de semaine, nous y sommes toujours accueillis de façon exceptionnelle. L'environnement est tout simplement radieux, dégageant un esprit de bien-être et d'équilibre entre nous et la nature. Il semble recouvrir le camp d'une couverture de tranquillité à toute épreuve… Ai-je bien dit à toute épreuve? Seigneur non! Plusieurs pourraient en témoigner, des jeunes, ça déplace de l'air!

Cet été, j'ai eu la chance de me mettre, entre autres activités, au service des Camps de jeunes. C'est avec des êtres humains, tous avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs qualités et leurs défauts, que nous nous sommes engagés à vivre ces camps de neuf jours chacun. Être officier aux Camps de l'Avenir, c'est un contrat de disponibilité à tous les instants, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, neuf jours sur neuf. Être à l'écoute des jeunes, animer les activités, veiller les malades, gérer les disputes, montrer l'exemple et, évidemment, garder le sourire coûte que coûte, c'est ce qui est attendu de l'équipe d'officiers en poste durant les camps.

Ce contrat est cependant excessivement payant! Personnellement, j'en retire un bagage d'expériences uniques, que je n'aurais pu accumuler nulle part ailleurs. De jour en jour, j'ai vu des jeunes accepter de prendre plus de responsabilités. J'en ai vu se porter volontaire pour donner un coup de main. J'en ai vu qui apprenaient à faire confiance à l'autre. Pour tous ces jeunes, comme pour tous les officiers, la vie fraternelle avec des gens de tous âges permet un retour à l'équilibre. Durant neuf jours, pour une fois dans l'année, on se décentre de nos besoins personnels pour penser au groupe, d'abord et avant tout. Un retour aux sources bien mérité pour nous tous, qui vivons nos bons comme moins bons moments à la maison, à l'école et au travail durant l'année.

Décrocher, se changer les idées et tisser des liens avec les gens sur place.

Après tout, à la suite du camp, l'essentiel de ce que nous ramenons à la maison, ce sont des souvenirs. Souvenirs d'une activité qui nous a allumés et que nous souhaitons poursuivre toute l'année. Souvenirs de la discipline personnelle que nous nous donnons pour vivre en groupe, que ce soit à table ou dans la chambre. Souvenirs de moments cocasses que nous avons vécus avec d'autres campeurs et officiers. Nous nous souviendrons longtemps des rencontres que nous avons faites, de toutes ces nouvelles personnes avec qui nous avons énormément cheminé, ne serait-ce que l'espace de neuf jours.

Évidemment, nous ramenons aussi un signe très important dans le quotidien des Camps de Jeunes : un foulard, signe de ce que nous avons su incarner durant notre séjour au camp. Ce signe, nous devons en être fiers. Simplicité, joie, confiance, responsabilité, désinstallation, présence, service, engagement et coresponsabilité sont tous des valeurs que les campeurs et les officiers représentent et dont nous devrons être signes dans nos milieux pour l'année à venir.

Un camp de l'Avenir est un moment formateur où chacun apprend ce que signifie vivre en groupe dans l'action du quotidien; c'est ce qui le rend aussi marquant pour tous. Bien des parents nous avouent que les camps changent les jeunes : ils retrouvent une forme d'équilibre grâce à la structure qui y est véhiculée. Je suis parfaitement en accord avec ces parents, car, moi-même, après avoir passé à peine quelques jours au service pour les camps, je me sens différent. Cette formation éclair nous amène à repousser nos limites et à dire *présent* à l'autre, *présent* aux défis qui nous sont proposés et, en outre, *présent* à la vie. *Ensemble, au cœur de notre monde, faisons briller la vie!*

Marc-Antoine Parent
président général
Granby

Un héritage à transmettre

Nous avons demandé à Marie-Pière de nous dire l'héritage qu'elle reçoit et transmet des Camps de l'Avenir. Marie-Pière étudie présentement en éducation à l'université.

Cet été, je suis retournée aux Camps de l'Avenir après deux ans d'absence. J'avais besoin de redéfinir mes valeurs, de renouer avec ma paix intérieure et de me retrouver. Bref, j'avais besoin de faire un retour aux sources et de retrouver mon trésor.

J'ai connu le camp il y a plus de dix ans maintenant. C'est un héritage que ma mère m'a transmis par le SPV. Au travers de ces années, j'y ai rencontré des personnes exceptionnelles : des modèles et des amis. J'ai appris à me définir en tant que personne. Et j'ai pu vivre pleinement ma passion : l'amour des enfants. Le camp m'a donc beaucoup apporté, mais il m'a aussi permis de partager mon trésor et cet été encore plus que tous les autres.

Lorsqu'on revient du camp, on a le goût de transmettre tout ce qu'on y a vécu. On a beau tout raconter dans les moindres détails, la seule façon de tout comprendre est de le vivre. Et je ne parle pas que de vivre le camp lui-même dans les Laurentides, mais de le vivre au quotidien chez nous.

Transmettre ce trésor dont je parle, c'est, pour moi, vivre dans la simplicité en m'acceptant et en m'aimant telle que je suis. C'est transmettre ma joie de vivre et mon bonheur à tous ceux que je croise. C'est me montrer digne de confiance, mais c'est aussi faire confiance à la vie. C'est également être capable de faire ma part et savoir prendre des responsabilités. C'est être présente à petite et à grande échelle : pour mes amis, ma famille, mes collègues, mais aussi pour ma communauté et pour la société en général. C'est savoir rendre service sans rien attendre en retour. C'est m'engager dans tout ce que j'entreprends avec passion et mener à terme mes idées ainsi que mes projets.

Bref, vivre le camp chez moi, c'est transmettre l'héritage que j'y ai reçu. C'est être la lumière que j'y ai trouvé, mais dans mon monde et pour «tout mon monde».

Marie-Pière Bernatchez
Québec

Une question pour nous

Le présent numéro de la revue *Khaoua* nous lance le défi de faire jaillir la vie partout où nous sommes. Voici quelques questions pour nous permettre d'approfondir cette démarche de transformation de notre univers.

- Pour faire jaillir la vie dans notre monde, il faut bien le connaître, du moins en partie. Quels sont les enjeux actuels que nous percevons dans notre établissement scolaire, notre lieu de travail, notre quartier (ville ou village), notre pays?

- Quels sont les gestes concrets que nous pouvons poser pour initier un changement d'attitudes, d'habitudes et/ou de mentalités?

- Sur qui pouvons-nous compter pour oser une nouvelle manière de voir, de travailler, de servir, en somme de rendre la terre plus juste et vraie? Nommons ces personnes avec qui nous pouvons faire quelque chose. Identifions également les groupes qui portent des valeurs de vie nouvelle.

- Quelle place accordons-nous à l'évangile de Jésus-Christ dans cette démarche de transformation de notre monde? Y aurait-il aussi des changements à opérer dans nos communautés chrétiennes pour qu'elles reflètent davantage cet idéal de faire jaillir la vie?

Une parole

Laissons-nous toucher

Le 10 juillet dernier, lors de l'eucharistie célébrée pendant le Chapitre général des Clercs de Saint-Viateur, le P. Victor Camara, c.s.v., commentait le texte de l'évangile du jour (Mt 9,32-38). Lisons ce commentaire en remplaçant les mots Viateurs et communauté viatorienne par SPV.

Face à un fait de vie et de libération de la part de Jésus, nous voyons comment, dans l'évangile d'aujourd'hui, surgissent deux **réactions contradictoires**. Alors que la multitude de gens pauvres et simples se réjouit et s'étonne en disant : « *On n'avait jamais vu en Israël quelque chose de pareil* », les pharisiens, aveugles par profession, s'exclament : « *Celui-ci expulse les démons par le pouvoir des chefs des démons* ». Jésus vient de faire quelque chose de neuf, un geste de vie; il a regardé avec amour l'homme muet et possédé, il l'a libéré et cette personne a recouvré sa plénitude en tant que fils de Dieu.

Pourquoi les pharisiens ne sont-ils pas capables de reconnaître l'œuvre de Jésus en tant qu'œuvre de Dieu, alors qu'ils sont les observateurs strictes de la loi? **Ils sont aveuglés par leur loi**. Ils refusent la miséricorde de Dieu; ils ne croient pas que Dieu puisse être proche de ces possédés méprisables; ils s'accrochent à leurs traditions; **ils n'attendent rien de nouveau de la part de Dieu**; ils sont loin de la douleur et de la souffrance du peuple et ils ont perdu la sensibilité nécessaire pour pouvoir reconnaître l'action de Dieu en faveur de la vie.

En tant que Viateurs, nous devons être toujours attentifs et vigilants pour vaincre **la tentation constante de nous enfermer sur nous-mêmes**, la tentation de rechercher des sécurités, une vie sans surprises, bien contrôlée et installée; attentifs pour surmonter la tentation du désespoir et la fatigue de la vie; en voulant défendre la loi, nous pouvons tuer la vie qui veut naître dans nos communautés plus jeunes. Notre sécurité se trouve en Dieu et non pas dans l'argent; c'est ce que nous avons repris dans le psaume : « **Nous mettons notre confiance dans le Seigneur** ». Notre fondement, c'est le Christ et son Évangile, la rencontre de Dieu, la lutte passionnée pour le Royaume, en faisant la promotion

de la vie, l'amour, la justice et cette fraternité qui brise les frontières et les préjugés. Et tout cela, vécu à partir de **notre beau charisme viatorien, dans des communautés viatoriennes ouvertes**, désireuses de partager ce que Dieu fait dans nos vies, et en témoignant de notre foi et de l'amour de Dieu.

Nous avons tous besoin de nous laisser toucher par ce regard de Jésus qui frémissait dans son cœur et dans ses entrailles en voyant la multitude découragée, abandonnée, fatiguée, maltraitée, « *comme des brebis sans berger* ». Si notre regard est semblable à celui de Jésus, nous ne contournerons par les laissés-pour-compte de notre monde, les injustices vécues par tant de personnes à travers le monde, la famille qui souffre parce qu'on a assassiné un être cher, les jeunes à qui on vole l'avenir et nous ne laisserons pas de côté tant d'exploitation et tant de destruction de la vie. Il est sûr qu'en partageant les problèmes et les luttes des pauvres et des abandonnés, nous sentirons que nos problèmes internes sont insignifiants et que cela vaut la peine de tout abandonner et de tout donner à cause de l'Évangile.

« *La moisson est abondante...* ». Aujourd'hui, on dirait qu'elle est débordante et que nous n'y arrivons pas. Il y a beaucoup de choses **à proclamer et dont il faut témoigner** : la fraîcheur de la Bonne Nouvelle de l'Évangile…

Il y a trop de situations à **guérir et à réconcilier** : les blessures de la violence et de la guerre… Il y a beaucoup **à construire** : des communautés chrétiennes de foi et d'amour… Il y a beaucoup **à découvrir** : l'avenir que Dieu nous a préparé si nous sommes des Viateurs fidèles et courageux et si nous nous ouvrons à l'Esprit.

P. Victor Camara, c.s.v.,
Atlantida, Honduras
(traduit de l'espagnol par

Frère Alois, de Taizé, Oser croire, Taizé, 2010

Bien sûr, réaliser une présence aussi gratuite que celle de mes frères au Kenya ne dispense pas les chrétiens de prendre des engagements en vue de changer les structures d'injustice. Mais sans vivre tout proches des plus petits, nous ne pouvons pas reconnaître leur dignité ni permettre qu'elle soit respectée. L'appel de l'Évangile à nous tourner vraiment vers les pauvres nous pousse à dépasser un esprit d'assistance ou de paternalisme, et à découvrir tout ce que, eux aussi, ont à nous donner et que nous pouvons recevoir d'eux. (p. 50-51)

La vie dans les chansons

Plusieurs chansons portent des valeurs qui rappellent celles de l'évangile. Nous vous proposons d'en présenter à chaque parution de la revue Khaoua. Ici, nous accueillons une proposition d'Andrée Sano-Gélinas. L'air n'est pas très imaginatif, mais les paroles méritent qu'on s'y arrête.

Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher venez chanter
Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher à mes côtés

Que toutes nos voix se confondent
Dans un chant de fraternité
J'entends la révolte qui gronde
Au cœur de toute l'humanité

Pour que la terre soit féconde
À tous ceux qu'elle a enfantés
Il est nécessaire que l'on fonde
Une nouvelle société

Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher venez chanter
Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher à mes côtés

Si les racines sont profondes
Nous saurons bien les transplanter
Pour laisser fleurir à la ronde
Les chemins de la liberté

Et tant mieux si la terre est ronde
Nous ne pourrons nous arrêter
Il n'y aura pas de fin du monde
La vie est une éternité

Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher venez chanter
Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher à mes côtés

Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher venez chanter
Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher à mes côtés

Vivre d'amour et mourir d'espérance
À chaque jour l'avenir recommence
Le temps est court le parcours est immense
Je viens te dire à mon tour
Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher venez chanter
Tous ceux qui veulent changer le monde
Venez marcher à mes côtés

Luc Plamondon
Interprétée par Star Académie

Au fil des pages

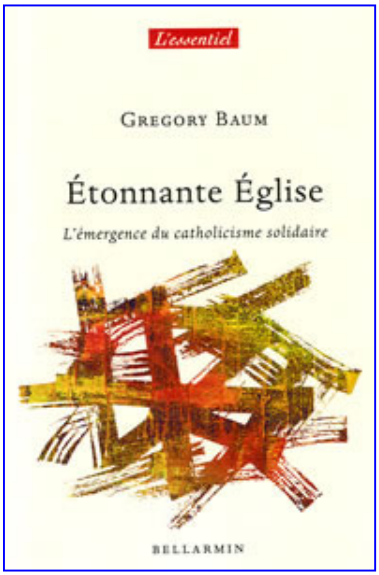
Albert Rouet, Vers une Église de la confiance, Bayard, Paris, 2011, 254 pages

Mgr Albert Rouet, archevêque de Poitiers en France, nous présente ici des réflexions tenues par de jeunes professionnels de son diocèse. Nous assistons ici à une démarche d'une profonde confiance en le travail de l'Esprit au cœur de son peuple. Selon l'auteur, le propre de ce livre se résume en ceci : « en quoi la vie et le service de l'Église créent-ils de l'humanité? »

À titre d'exemple, voici un extrait du chapitre écrit par Loïc Buthaud : « En matière d'inégalité sociale, la parole évangélique est clairement explicite. Il y a tellement de références dans l'Évangile, notamment sur les inégalités de richesse, qu'il semble difficile de pouvoir être chrétien en faisant l'impasse sur un questionnement réel sur l'inégalité. Questionnement, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'être généreux, mais aussi de s'interroger sur les causes elles-mêmes de l'inégalité. Il ne s'agit pas seulement d'attention charitable pour le pauvre, l'handicapé, l'étranger, la prostituée… Pareille attitude ne corrige pas l'inégalité, elle ne fait que la masquer, et par conséquent la pérennise. » (p. 149)

Guy Régis Jr, Le trophée des capitaux, Vents d'ailleurs, France, 2011, 158 pages

Guy Régis Jr est un auteur haïtien qui a gagné plusieurs prix pour la qualité de ses romans. Ici, nous sommes dans un roman tout particulier. Des étudiants se préparent au passage du baccalauréat dans un contexte tout spécial, des odeurs de fin du monde.



Gregory Baum, Étonnante Église, Bellarmin, Montréal, 2006, 228 pages

Publié il y a quelques années déjà, ce livre mérite le détour pour bien saisir l'évolution de la pensée sociale de l'Église depuis le Concile Vatican II : l'émergence d'un catholicisme solidaire (comme le dit l'auteur).

Les textes sont clairs. Les sources citées sont fort intéressantes pour bien comprendre cet élément essentiel de notre foi, si souvent mal connu de la communauté des chrétiens. Baum aborde ici cinq thèmes fondamentaux pour saisir la pensée ecclésiale :

1. La conversion aux droits de la personne
2. La présence rédemptrice de Dieu dans l'histoire
3. L'option préférentielle pour les pauvres
4. La culture de la paix
5. Se réjouir du pluralisme religieux

À lire pour mieux faire le lien entre foi et engagement. En effet, on saisit bien que pour l'Église, la foi se conjugue dans un engagement constant en vue de sauvegarder la dignité humaine et de lui permettre de se développer dans la justice, la vérité, le partage et la paix. Des manières de dire pour aujourd'hui la tendresse de Dieu.

Dès le début, Baum est attiré par cette affirmation de Jean XXIII, tirée de *Gaudium et Spes.* Méditons-la !

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. »

Un œil ouvert sur le monde

D'où vient le nom de *Khaoua* donné à la revue du SPV?

Dès la création de cette revue, le SPV a cherché un nom qui signifierait son engagement à vivre les fidélités de la première communauté chrétienne des Actes des Apôtres (2,42-47). Le mot fraternité était celui qui a été retenu. En effet Khaoua veut dire fraternité. Il vient de l'expérience du père Charles de Foucauld dans la création de petites communautés. Lisons ici ce qui en est dit sur le site des *Petites sœurs de l'Évangile*.

« Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs… à me regarder comme leur frère, le frère universel. **Ils commencent à appeler la maison 'la fraternité'** et cela m'est doux. » (Lettre à Marie de Bondy 07.01.1902)

« Ayez au fond de l'âme gravé profondément ce principe d'où tout découle : que tous les hommes sont vraiment, véritablement frères en Dieu, leur Père commun, et qu'Il veut qu'ils se regardent, s'aiment, se traitent, en tout, comme les frères les plus tendres. » (Retraite à Ephrem, jeudi après le 3° dimanche de carême 1898)

« Que leur Fraternité est un port, un asile, où tout humain surtout pauvre ou malheureux est à toute heure fraternellement invité, désiré ou reçu ; qu'elle est, selon son nom, la maison du Sacré-Cœur de Jésus, de l'amour divin rayonnant sur la terre, de la Charité brûlante, du Sauveur des hommes. » (des Constitutions des petits frères - 1899 et 1902)

« Ce soir pour la fête du saint nom de Jésus, j'ai une grande joie : pour la première fois des voyageurs pauvres reçoivent l'hospitalité sous l'humble toit de la Fraternité du Sacré-Cœur. Les indigènes commencent à l'appeler la **Khaoua** et à savoir que les pauvres y ont un frère, non seulement les pauvres, mais tous les hommes. » (Lettre au Père Guérin du 19 janvier 1902)

Voter, un geste démocratique… Et après?

Le printemps dernier, le Québec a vu des milliers d'étudiants-es descendre dans les rues réclamant un gel des frais de scolarité universitaires pour certains, la gratuité scolaire pour d'autres. Puis, d'autres personnes se sont mises à marcher souhaitant la fin de la corruption, une nouvelle société, un changement de gouvernement, etc. Le tout a abouti à des élections générales qui ont renouvelé le paysage politique : gouvernement minoritaire, division du vote…

Maintenant que nous avons voté, est-ce à dire que notre vie démocratique se termine? Bien sûr que non! Il est plus que nécessaire aujourd'hui d'être là où se discutent les enjeux de notre société. Participons-nous aux activités de nos conseils de classe ou des élèves? Assistons-nous aux réunions des conseils d'établissement? Nous intéressons-nous aux rencontres de nos organisations syndicales, des conseils municipaux, des conseils des commissions scolaires? Sommes-nous présents quand se tiennent des consultations populaires? Sommes-nous engagés dans des groupes de pression qui défendent la dignité des personnes, qui se préoccupent de l'environnement, qui soutiennent des causes comme la justice sociale, les droits de la personne et tant d'autres encore?

Tout cela pour dire en des mots simples : la démocratie ne se résume pas à un vote, mais à une réelle participation dans la vie de nos communautés. Et si on commençait par s'engager dans nos propres équipes SPV à donner de la place à tous et à toutes?

Haïti : faut-il reconstruire le palais national?

La réponse est oui si nous souhaitons qu'un lieu soit disponible pour le siège de la présidence et le bon fonctionnement du pays. Mais, elle est aussi oui mais pas tout de suite, si nous croyons que la priorité devrait aller au relogement des milliers de déplacés à la suite du tremblement de terre. Qui tranchera? Le peuple haïtien, le seul en droit de le faire!

Échec à la guerre

Drôle de pays que le Canada! Prix Nobel de la Paix pour le soutien à la création des Casques bleus des Nations unies, le Canada verse dans le discours militariste : participation active dans la guerre en Afghanistan pendant des années, hausse du budget militaire, multiplication des célébrations rendant hommage à tout geste militaire posé. Les deux derniers feraient sourire si ce n'était de la mentalité que l'on veut créer. Tout le tapage actuellement fait pour faire mémoire de la guerre de 1812 entre le Canada et les Etats-Unis reste pantois. On ajoute à cela la tenue d'un festival à Montréal sous le thème : Armée de culture - Festival culturel militaire de Montréal. Le gouvernement a des fonds pour de telles rencontres, mais n'en dispose pas pour des organismes comme Droits et Libertés ou Développement et Paix! Inquiétante dérive!

Source : Collectif Échec à la guerre

Portons le coquelicot blanc

En 1933, dans le contexte d'une nouvelle montée des tensions au niveau international, la première campagne du coquelicot blanc fut lancée en Angleterre par la *Co-operative Women's Guild* (CWG). Le coquelicot blanc ne se voulait pas un affront au coquelicot rouge. D'ailleurs, plusieurs des femmes de ce mouvement avaient perdu un membre de leur famille à la guerre. Elles voulaient plutôt commémorer toutes les victimes de la guerre et contrer les courants militaristes de l'époque. Au Canada, Un vétéran de la Deuxième Guerre mondiale, Frank Knelman, expliquait en 1998 qu'il voulait non seulement se souvenir de ceux qui ont combattu et souffert comme soldats, mais qu'il voulait consacrer ses énergies à empêcher la guerre et à mettre fin au militarisme. Nous savons que les guerres du 20e siècle ont causé la mort de plus de 200 millions de personnes. Et nous constatons, depuis plusieurs années, la recrudescence du militarisme au Canada. C'est pour marquer notre opposition collective à cette montée du militarisme ici même que le Collectif *Échec à guerre* a décidé de lancer, en 2011, sa première campagne annuelle du coquelicot blanc au Québec. En 2012, portons le coquelicot blanc en souvenir de toutes les victimes de la guerre, militaires et civiles, de toutes les personnes tuées, blessées, emprisonnées, déplacées, réfugiées, violées. Source : Collectif Échec à la guerre

Cardinal Martini : La dernière interview

Le cardinal Martini a été longtemps engagé dans l'annonce d'une Bonne Nouvelle qui rejoint les hommes et les femmes de ce temps, là où ils luttent pour vivre debout. Quelques semaines avant son décès, le cardinal Martini acceptait de livrer quelques-unes de ses pensées au journal *Corriere della Sera* de Milan.

Martini constate une fatigue de l'Église. Il propose trois moyens pour lutter contre celle-ci.

1. « Le premier est la conversion : l'Église doit reconnaître ses erreurs et parcourir un chemin radical de changement. »
2. « Le second moyen est la Parole de Dieu. Seul celui qui perçoit dans son cœur cette Parole participera à la renaissance de l'Église et saura répondre avec discernement aux questions qui lui seront posées. »
3. « Le troisième remède vers la guérison. Les sacrements ne sont pas un instrument de discipline, mais une aide pour tous ceux qui cheminent et sont éprouvés au cours de leur vie. »

Pour lire cette interview, visitez le site suivant : **www.baptises.fr**

Le 17 octobre : en lutte contre la pauvreté

Année après année, nous sommes invités à faire nôtre cet appel lancé pour la journée mondiale du refus de la misère : « *Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.* » Ce texte du père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD quart monde, est à relire dans notre contexte d'aujourd'hui. Pour en savoir plus sur les activités organisées lors de cette journée, consultez le site : **www.refuserlamisere.org**

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal QC H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

Vivons debout !

Table des matières

En ouverture
Aujourd'hui encore, croyons en demain 3

Pour élargir nos horizons
Au cœur de notre monde, faisons briller la vie! 4

Il est toujours temps d'agir
Présent à la vie 11
Un héritage à transmettre 13

Une question pour nous 14

Une parole
Laissons-nous toucher 15

La vie dans les chansons 17

Au fil des pages
Vers une Église de la confiance 18
Le trophée des capitaux 18
Étonnante Église 19

Un œil ouvert sur le monde

D'où vient le nom de Khaoua 20
Voter, un geste démocratique… et après! 21
Haïti : faut-il reconstruire le palais national? 21
Échec à la guerre 22
Portons le coquelicot blanc 22
Cardinal Martini : la dernière interview 23
Le 17 octobre : en lutte contre la pauvreté 23

Table des matières 24